

# Le Libertaire

HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Pour la France :	8 fr.	Pour l'Etranger :	10 fr.
Un an. . . . .	4 fr.	Six mois. . . . .	5 fr.

Rédaction & Administration: 69, b<sup>d</sup> de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## Le Rôle des Anarchistes

La grande guerre du « droit », qui d'après les promesses des tueurs et les dires de nos transfuges, devait apporter aux peuples, sécurité et bien-être, est passée. Elle a englouti près de vingt millions d'hommes, accumulé misères sur misères et prouvé, que nous les pacifistes antipatriotes nous avions raison qu'elle a été le fait de tous les grands contre tous les petits, au seul profit des bourgeoisie mondiales, grosses et petites toutes responsables et souillées du sang versé.

Rien n'est changé. La vieille société, qui depuis toujours sévit sur les hommes, continue à les opprimer — son évolution démocratique, que nos socialistes wantent à tout propos, modifie à peine les formes de son oppression.

L'ordre social écrase toujours la multitude et toujours il satisfait aux exigences d'une minorité crupuleuse et astucieuse. Le régime capitaliste règne dans toute son impudique et pressante les masses laborieuses comme jamais il ne l'a fait. Nos patriotes qui, durant cinq années, ont pillé un budget annuel de cinquante milliards, ont rafé des sommes formidables, ne se contentent plus des appréciables bénéfices d'autan et plutôt que d'y revenir ils appauvrissement un peu plus les pauvres. M. Poincaré et autres officiels se promènent aux frais des contribuables, discourent, mentent, ébranlent comme toujours et glorifient leur trame envers l'humanité. Il y a pénurie d'aliments, de matières et d'objets de première nécessité, mais la classe riche surabonde de tout et se vaute dans le luxe. Pendant ce temps, la classe ouvrière, meurtrie et exangue de cinq ans de guerre, se trouve dans le dénuement le plus complet au commencement de l'hiver.

Rien n'est changé, excepté la mentalité des humbles qui s'est sensiblement élevée. Les dirigeants, aveuglés par leurs appétits, ont dépassé leur but, la corde sur laquelle ils ont tant tiré ne tient plus qu'à un fil. Leur tuerie a trop duré et les dirigés ont vu un peu clair dans les manipulations ourdies contre eux ; s'ils ne perçoivent pas nettement toute la laideur qui les entoure, ils la présentent. L'esprit de révolte est en eux. Les temps nouveaux sont peut-être proches, mais attention !

Attention aux dernières manœuvres de la bourgeoisie, lorsque, n'ayant pu empêcher l'éclatement du mouvement émancipateur, elle fera donner ses partis politiques de gauche pour le canaliser. Déjà, lesdits partis sont à l'affût pour étrangler la prochaine révolution. Heureusement, le passé et les récents événements d'Allemagne et d'ailleurs nous renseignent. Nous connaissons le plan d'étranglement. Il consiste à détourner les salutaires colères de la foule en la poussant à la conquête du pouvoir politique, à calmer ses légitimes impatiences par des phrases sonores et le vote de grammes loâ sociales qui seraient autant de trompe-l'œil, mais qui donneraient le résultat désiré : berner une fois de plus ce grand enfant qu'est le peuple. Le permettons-nous ?

Oh ! je sais, camarades, que vous vous opposez à ce que les politiciens s'en mêlent et gâchent l'œuvre commencée. Mais y parviendrons-nous ? Et puisque maintenant nous prévoyons le piège, pourquoi ne prendrons-nous pas maintenir nos dispositions, toutes nos dispositions, pour l'éviter ? La première sera de faire du mouvement anarchiste quelque chose d'homogène qui, sous la forme de nombreux et vigoureux groupements soudés entre eux par la force de l'idée et la beauté de l'idéal, inspirerait confiance à ceux qui nous voient avec sympathie, et craindre aux charlatans de la sociale et autres exploiteurs de la crédulité publique. Est-ce possible ?

Oui, si nous le désirons ardemment et si nous sommes animés d'un réel feu sacré. D'après la lecture du *Libertaire* et tout ce que j'apprends, mon ordinaire optimisme se trouve encore fortifié ; il me semble bien que les anarchistes comprennent l'admirable rôle qui leur échoit et désirent et s'apprêtent à le remplir convenablement. J'ai, plus que jamais, la certitude qu'ils peuvent, s'ils veulent, prendre ces dispositions et accomplir de grandes choses. J'ai la certitude qu'ils le voudront.

L'existence n'est déjà pas si attrayante.

te, si riche en émotions saines, pour que nous nous privions des joissances morales que la lutte pour la vérité et le combat pour l'affranchissement intégral des humains procure. Notre temps n'est toujours pas si utilement employé, que nous ne puissions en consacrer une partie à assurer le jour et l'avenir à notre société future, qui ne peut rencontrer d'ennemis et d'adversaires que parmi les autoritaires et les ambitieux, avides de commandements et gâtés, qui souffriraient de n'être que des hommes entre tous les hommes heureux. Tout espoir n'est pas mort en nous pour que nous désespérions de voir la société d'harmonie qui est notre rêve, notre beau rêve, remplacer celle qui est la triste réalité et notre cauchemar.

A la besogne donc, les amis, et de toutes nos forces, l'heure presse et l'exige — montrez que pour celle-ci la « vague de paresse » ne nous atteint pas. — Prenons la place, toute la place, qui nous revient dans le mouvement social, et préparons l'avenir par une immense action dans le présent.

Lors des prochains ébranlements, le peuple écouterà et suivra ceux en lesquels il aura confiance ; et il aura confiance en ceux qui auront manifesté le plus ardent prosélytisme et le plus sincère désintéressement dans les temps difficiles. Certes, vous ne craignez personne, camarades anarchistes, pour la compatibilité et pour le dévouement, mais il faut encore autre chose pour que notre pensée pénètre le prolétariat, l'imprégne profondément et le dispose aux ultimes efforts. Il faut de l'union et de l'affection entre nous, de la méthode et de l'esprit de suite dans notre propagande. Cela, nous pouvons, nous devons, nous allons l'acquérir.

Nous avons un journal, notre *Libertaire*, qui défend nos idées et soutient notre action ; répandons-le et que, par nos soins, le nombre de ses lecteurs s'accroisse sans cesse. Nous avons une organisation fédéraliste et combative, notre Fédération Anarchiste, qui, en groupant nos énergies, deviendra le phare indiquant le chemin de la libération à ceux qui, abusés, tâtonnent dans l'ombre ; constituons-lui, dans tout le pays, de multiples groupes par la puissance desquels elles instruira et éduqueront une minorité de plus en plus forte et agissante, et remuera la conscience endormie et veule des masses.

Faisons cela, parvenons à cela et la révolution qui vient ne nous surprendra point ; elle se fera avec nous contre l'inique société actuelle, et contre les partis et les individualités qui nourrissent à son égard des mauvaises intentions.

Quelle joie nous éprouverons, quel bonheur ce sera pour nous et l'humanité entière, si, lorsque le peuple esclave brise ses chaînes, nous empêchons, par notre force cohérente et notre influence inégalée, qu'on ne lui en forge de nouvelles.

H. LEONIC.

## COTTIN

Nous sommes informés par voie détournée que notre ami Cottin est en butte à des provocations dont le sens n'apparaît que très clairement.

S'il s'agit là d'un système — et avec le gouvernement actuel, il faut s'attendre à toutes les infamies — nous dénonçons par avance les conséquences graves que pourraient avoir les procès inquisitoriaux dont Cottin est victime.

Si par dignité révolutionnaire, nous ne réclamons aucune faveur spéciale pour notre ami, nous n'entendons pas le laisser brûler sous quelque prétexte que ce soit.

Notre avis — et c'est aussi l'avavis de tous les hommes qui ont le cœur d'une justice — est que Cottin doit être admis à jour de cette même liberté qu'une sentence de Justice accorde à un assassin authentique.

Nous veillerons à ce que le sort de Cottin — héros de la classe ouvrière — soit sauvegardé.

LE LIBERTAIRE.

PAVE DANS LA MARÉ...

Et comment les prenez-vous !

VICTIMES DE LA GUERRE

Pour que vos pensions soient sensiblement augmentées, envoyez des socialistes à la Chambre !

RONNETTES GENS !

Pour faire rendre gorge aux profiteurs de la guerre et de la mort, votez pour les socialistes !

CONTRIBUABLES !

Le prochain budget sera de 25 milliards.

Votez pour les socialistes, si vous voulez prendre ces dispositions et accompagner de grandes choses. J'ai la certitude qu'ils le voudront.

L'existence n'est déjà pas si attrayante.

## GRANDE SOIREE ARTISTIQUE (Privée)

Salle des Fêtes de la Bellevilloise

23, rue Boyer (20<sup>e</sup>). Métro Martin-Nadaud

AVEC LE CONCOURS CERTAIN DE :

CLOVIS  
GOLADANT  
CHARLES D'AVRAY  
ROBERT GUERARD  
CHARLES GUERET  
F. JACK  
L. LOREAL  
F. MOURET  
P. PAILLETTE  
G. WILLOCQ

Et de Mesdames :

C. ANDREE  
C. BORIA  
CHAZAERT  
RACHEL LE NOEL  
ODETTE MOURET  
MARIANNE  
LUCE PARMETTA

ANATHÈNE ET JEHAN BROCARD

Chansonniers de la Butte

INTERMÈDE

Tenu par Partain

Allocation par le camarade PIERRE RUFF

L'IVRESSE

Pièce en 1 acte de Louis Giraudet

Interprétée par Bichet et Chauvière, du Groupe Théâtral

Au piano le compositeur THUMERELLE

PRIX D'ENTREE : 1 fr. 50. — On trouve des cartes au bureau du journal.

## Echos et Glanes

### QU'ILS TRAVAILLENT !

Le citoyen J. Paul-Boncour, ancien ministre, ex-officier d'Etat-Major, candidat du Parti Socialiste aux élections législatives a sa manière propre, ses arguments à lui pour s'élever contre l'intervention en Russie.

Il ne s'agit pas pour ce socialiste de fraîche date, de se lancer dans une apologie du bolchevisme. Fausse route, paraît-il, pour un coup de pied au cul...

Il est vrai que s'il avait été candidat du Parti Socialiste, il n'eût pas été celui du Bloc, qui n'aurait songé à s'acharner sur ce pauvre Ruhl et il n'aurait pas subi l'utilisation des syndicats.

Cependant, dans l'un ou l'autre cas, il était bien perdu pour eux. Reste à savoir si cette perte valait tant de larmes...

### QUI TROMPE-T-ON ?

Décidément, on veut nous faire prendre des vessies pour des lanternes. Voici que nous avons maintenant des candidats anti-parlementaires — mais pas à notre façon. Nous, nous ne votons pas ; nous avons des candidats à pour la forme, pour notre propagande, pour pouvoir voter nos affiches.

Mais ces candidats anti-parlementaires nouvelle manière sont candidats sérieusement et aspirent, « au moins sérieusement », à devenir députés.

Nous n'exigeons rien. Voici la thèse que Bernard Lecache — parfois mieux inspiré — soutient dans Le Journal du Peuple en parlant de Veillant-Couturier : « Ce jeune homme est resté farouche anti-parlementaire. Il compte faire, s'il entre à la Chambre, de l'anti-parlementarisme au Parlement. »

Pas moins !... et c'est beaucoup ! C'est trop même... Il n'existe qu'un moyen de vaincre l'opposition : la révolution.

Qui a-t-il de véritable dans ces jugements ? Ce n'est pas à nous de le dire. Mais nous pouvons nous dédire d'avoir provoqué à certaine heure du passé, cette série de révoltes de lettrés et d'artistes qui tant nous acharna.

Nous attendons, sans anxiété aucune...

### ARGUMENT MASSUE

Nous nous en voudrions de passer sous silence cet éclatant témoignage du grand maillon de la Fédération américaine du Travail, Samuel Gompers, sur la prohibition de l'alcool. Voici cette perle étincelante cueillie dans l'Information :

« M. Gompers a prononcé un discours dans lequel il s'est fortement contre l'interdiction des boissons alcooliques. « Le vote de cette loi, déclare-t-il, a eu des conséquences regrettables sur les ouvriers, dont les habitudes ont été complètement bouleversées. Au lieu de s'attabler devant un verre de bière, une fois sa journée terminée, l'ouvrier assiste maintenant à des meetings... »

« M. Gompers croit que le bolchevisme a commencé en Russie avec la prohibition. »

Voilà, syndiqués, mes frères, le véritable remède à vos malheurs. Vous pouvez en croire ce vieux routier qui a employé sa vie à briser les énergies ouvrières.

C'est le remède ! Pour em... bêter vos servantes fédérales et confédérales, ne vous soudez plus !...

### AUX PETITS MAUX,

### LES GRANDS REMEDES

En période électorale on fait à donner cause, la Sociale « emploie les moyens les moins distingués et les plus grossiers ».

Le Droit du Peuple, de Lassalle, a publié l'appel d'un savant estimé, le docteur Aug. Forcl, incitant les ouvriers et paysans à voter en bloc sur les listes socialistes. L'Humanité, naturellement, s'empare du document et le brandit victorieusement.

Et après ? Qu'est-ce que ça prouve ? Ce n'est pas cela qui nous fera voter ! Malgré tout le respect que nous professons pour les socialistes, nous nous permettons de faire remarquer au docteur Forcl que de la Science aux élections il y a un monde ! C'est une chose si grande qui vient au secours d'une autre si petite qu'il serait peut-être cruel de souligner l'inopportunité de semblables manifestations...

On se contente de peu, au journal du Parti... Dès l'instant qu'il ne menace plus de concurrencer les « produits » de la maison, Ruhl redéclenche un grand citron, très digne de présider aux destinées des propriétaires du gaz. Pourtant, si ça avait « gâché » vraiment, dans l'organisation, on aurait dû

### TOUJOURS LES FLEURS !

L'Humanité vante les mérites des candidats socialistes. C'est son rôle. La série commence par Marcel Cachin, son propre directeur, comme c'est modeste et de bon goût.

Voici venir ensuite Longuet et Sembat. L'ancien Roi du Charbon est présenté sous un jour où ne peut plus flattante... Jusqu'à sa gestion ministérielle de guerre sur laquelle on ne l'arrache d'eloges ! Comme ça s'accorde logiquement avec la thèse antimilitariste du journal du Parti. Et comme fine cette conclusion : « Sa réélection (à Sembat), au 16 novembre, ne fait doubté pour personne, même pour nos adversaires. »

Après tout, ça peut arriver. Ça prouvera simplement, que les électeurs socialistes de Montmartre valent ceux de partout. Et ça n'est pas peu dire... E. GLANEUR.

### 01 veut nous museler... ?

Vu le manque de papier et la mauvaise volonté des papeteries, nos fournisseurs, à notre égard, nous voyons de l'aide dans la suspension de notre publication bi-hebdomadaire et de ne paraître momentanément que sur deux pages.

Nos camarades comprendront que la situation privilégiée « qui nous est faite n'est pas le résultat d'une manœuvre destinée à étouffer notre voix et à empêcher « Le Libertaire ».

On nous aide donc à traverser ce mauvais pas en continuant comme par le passé à nous apporter tous les concours susceptibles de nous aider. Si l'aide de nos amis et de nos camarades ne nous fait pas défaut, en ces heures difficiles, nous saurons triompher de toutes les embûches qu'on nous pose.

On veut nous museler, ne nous laissons pas faire !... LE LIBERTAIRE.

NOTE DE LA REDACTION

Nous nous excusons auprès de nos nombreux collaborateurs et amis dont la copie a dû rester sur le marbre.

### Laurent Tailhade

Les quotidiens nous ont appris la mort de Laurent Tailhade.

Des plumes « autorisées » ont consacré des articles nécrologiques variés à l'homme, à l'artiste qui brillait au premier plan de la littérature et du journalisme et qui ne cessait de nous étonner par sa force et sa simplicité et la manière de l'empêcher. Il connaît aussi la que quelqu'un le bel idéal de fraternité qu'il faudrait au monde pour qu'il se sente heureux. Il n'a besoin, pour cela, que son cœur et point ne sont nécessaires belle littérature et les grandiloquenteries plus pour en trouver la réalisation.

Non, il n'a pas besoin de vous pour comprendre, car il a de belles qualités émotionnelles non ém

